
M A N U S C R I T

LA ROUTE

de Zakes Mda

Traduit de l'anglais (Afrique du Sud) par Nadine Gassié

cote : ANG96D243

Date/année d'écriture de la pièce :

Date/année de traduction de la pièce : 1996

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Une route qui traverse des cultures de maïs, à perte de vue. Sur le bas-côté, rien d'autre qu'un arbre. Entre un ouvrier agricole très fatigué, chargé d'un petit balluchon contenant ses biens terrestres.

L'OUVRIER AGRICOLE (*il crie d'une voix enrouée*) :

Bhekile ! Qu'a-t-il pu lui arriver ? Bhe-ki-le ! Je me demande où il est passé. Bon, inutile de le chercher maintenant. Il est parti, il est parti. Les chiens ont une drôle de façon de faire les choses. Je ne serais guère étonné qu'il retrouve le chemin de sa maison.

Il s'assoit sous l'arbre.

De l'ombre enfin. Ferais mieux de reposer ces vieux os, la route qui m'attend est encore longue. Des kilomètres et des kilomètres que je marche sous ce soleil de plomb sans le moindre endroit pour me reposer. Marrant qu'ils ne prévoient jamais d'aires de repos sur ces routes – comme celles que j'ai vues sur les routes nationales. (*Silence*) Oh, comme mon petit chien me manque. Quel gentil petit compagnon il a été pour moi ces derniers jours sur la route. Un homme a besoin d'un compagnon de route, tout comme il a besoin d'une compagne à la maison, Ha !

Voilà qui me rappelle ma femme pour qui je ne puis être un compagnon puisque je fais la route. *(Son visage s'illumine à ce souvenir)* La belle Lucy. Non, je ne dois pas penser à elle. Je dois penser à la route. La route. C'est l'important pour le moment. *(Il se sourit à lui-même)* Mais faut avouer que voilà une femme que tout homme aimerait passer sa vie à adorer.

Entre un FERMIER afrikaner très fatigué, vêtu d'une tenue de brousse et portant un jerrycan à la main. Il s'assoit sous l'arbre, sans prêter attention à l'OUVRIER AGRICOLE. Un long silence s'écoule avant que l'OUVRIER AGRICOLE ne parle.

Hey, vous n'auriez pas vu Bhekile par hasard ?

Le FERMIER ne l'écoute pas. Il s'ensuit un court silence embarrassé.

Avez-vous vu ou n'avez-vous pas vu Bhekile, mon ami ?

LE FERMIER : Disons que j'ai vu cette Bhekile et que je ne l'ai pas vue.

L'OUVRIER AGRICOLE : C'était pas "une" Bhekile. Il avait des couilles.

LE FERMIER : Elle avait des couilles, hein ? La grande Bhekile avec des putains de grosses couilles. Qui c'était, de toute façon, cette foutue gonzesse ?

L'OUVRIER AGRICOLE : C'était pas une "gonzesse", mec. Et je ne permettrai à personne de prendre des libertés avec un chien qui m'a tenu compagnie durant tant de jours sur la route.

LE FERMIER : Un chien, hé ? Un de ces chiens errants qui tuent les moutons des fermiers, hé ?

L'OUVRIER AGRICOLE : Pas Bhekile. C'était le petit chien noir le plus affectueux que j'aie jamais connu. Je l'ai eu dans une ferme à quelques kilomètres d'ici. Une bande de garnements voulaient le noyer. Ils l'avaient mis dans un sac avec des pierres pour l'entraîner au fond. Ils m'ont dit que le Boer de la ferme ne permettait pas à ses ouvriers d'avoir des chiens parce que, vu que les Bantous ne les nourrissent pas, les chiens mangent les agneaux de ses brebis. J'ai sauvé Bhekile, et on a fait la route ensemble jusqu'à ce qu'il disparaisse ce matin.

LE FERMIER : Et c'est tant mieux, bon sang. Ces chiens déciment nos brebis. D'accord, on fait peu d'élevage de brebis dans la région. On préfère cultiver la terre. Mais certains d'entre nous ont des brebis, mon vieux, et notre devoir est de les protéger.

L'OUVRIER AGRICOLE : Mais pour ce qui est des petits chiens noirs, Bhekile était le meilleur.

LE FERMIER : Il aurait fait un dangereux bâtard en grandissant.

L'OUVRIER AGRICOLE : Je comptais le ramener à la maison avec moi après ma tournée de travail dans les fermes.

LE FERMIER : Tu peux ramener sa peau à la maison.

L'OUVRIER AGRICOLE : Sa peau ?

LE FERMIER : Et si je te disais que je l'ai rencontré et que je lui ai fait sauter la cervelle ?

L'OUVRIER AGRICOLE : Je ne vous croirais pas. Les blancs aiment les chiens, mec. Ils les promènent dans leurs voitures, ou à pied. Ils dorment même avec.

LE FERMIER : Pas les bâtards. Les caniches, oui. Les chiens de pure race avec pedigree. Et après, pourquoi se tracasser pour un chiot destiné à faire un bâtard vicieux en grandissant ? En le tuant, j'ai rendu service à l'humanité car j'ai sauvé plusieurs générations de brebis : il y aura plus de viande pour ceux qui ont faim, plus de laine pour ceux qui ont froid.

L'OUVRIER AGRICOLE (*avec tristesse*) : On n'a jamais laissé sa chance à Bhekile dans la vie.

LE FERMIER : Ne sois pas triste pour ça, mec. Tu ne te soucies donc pas de ceux qui ont faim et froid ?

L'OUVRIER AGRICOLE : Je n'ai entendu aucun coup de feu.

LE FERMIER (*lui montrant son arme*) : Tu vois ? J'ai un silencieux.

L'OUVRIER AGRICOLE : Je n'arrive pas à croire que quelqu'un puisse être si cruel.

LE FERMIER : J'ai vu juste un petit chien de rien du tout. Comment pouvais-je savoir qu'il s'appelait Bhekile et que, pour ce qui est des petits chiens noirs, il était le meilleur ?

L'OUVRIER AGRICOLE (*avec tristesse*) : Bhekile ne s'est jamais battu avec personne.

LE FERMIER : Avec un nom pareil, il ne pouvait devenir qu'un putain de danger public. Laisse-moi te dire une chose, mec. J'ai eu un ouvrier agricole du même nom. C'était un foutu merdeux, un foutu paresseux, un foutu voleur, et un foutu communiste. Il avait une putain de mauvaise influence sur mes autres gars de la ferme. J'ai dû le foutre à la porte. T'aurais pas dû donner un nom pareil à ton chien. Je suis sûr que c'est pour ça que je l'ai descendu.

L'OUVRIER AGRICOLE : Ce n'est pas moi qui lui ai donné ce nom. Il était déjà baptisé quand je l'ai arraché aux garnements. Ils m'ont dit qu'il s'appelait

Bhekile, et voilà. Je me suis pas fatigué à l'appeler autrement.

LE FERMIER : Bhekile était un sale chien communiste.

Le premier jour, à peine arrivé à la ferme, il s'est plaint de devoir se lever à quatre heures du matin et travailler toute la journée d'affilée. J'ai laissé passer. La langue lui aura fourché, je me suis dit. Je laisse toujours sa chance à un homme. C'est la raison pour laquelle je suis connu d'un bout à l'autre de l'Etat Libre comme un homme juste et bon. Laisse-leur toujours une corde assez longue, ils finiront bien par se pendre tous seuls.

L'OUVRIER AGRICOLE : Bhekile n'a jamais fait de mal à personne. Jamais vu un chien plus affectueux.

LE FERMIER : Je suis un homme très bon, tu sais. Demande à n'importe lequel de mes Bantous, ils te diront que je suis le plus gentil fermier de ce côté-ci du Vaal. De ce côté du Limpopo, même. J'ai construit une école pour leurs enfants. *Ja*, on s'est mis ensemble avec les fermiers voisins et on a bâti cette école à grands frais. Mais crois-tu que Bhekile y a envoyé ses mioches ? Non, monsieur. L'école n'est pas assez bien pour lui. Il préfère les envoyer à son oncle ou son frère ou je ne sais trop qui, à la ville, pour qu'ils aillent à l'école là-bas – en me privant de

leur travail d'après l'école. Et il raconte dans toute l'exploitation qu'il ne veut pas envoyer ses négrillons à l'école de la ferme parce que l'instituteur n'a que le Brevet. Si tu n'appelles pas ça du communisme, toi, j'aimerais bien savoir ce que c'est.

L'OUVRIER AGRICOLE : Quand j'ai vu ces garnements qui voulaient le noyer, j'ai tout de suite compris que je devais aller à son secours. Ça n'a pas été facile de lui sauver la vie. Les garnements avaient reçu des ordres. Et puis, ils y prenaient plaisir. J'ai dû les acheter – cinq *cents* chacun – pour qu'ils me laissent prendre Bhekile. Et on a fait la route ensemble. L'homme et l'animal. Bien que ça ne soit pas correct de dire ça, car Bhekile n'était pas un animal. C'était un ami. Un compagnon de route.

LE FERMIER : Un animal de communiste ! La goutte qui a fait déborder le vase, c'est quand mon *baas-boy*¹ l'a vu revenir de la ville chargé de choux et de carottes. J'ai des légumes à la ferme, tu sais. Je les vends aux ouvriers à un prix raisonnable dès que j'ai sélectionné les plus beaux pour le marché de la ville. Mais est-ce que Bhekile achète mes légumes ? Non, monsieur. Ils ne sont pas assez bons pour lui. Il va au

¹ Le domestique du patron (Afrikaans).

marché de la ville et achète ses légumes là-bas. J'ai pris ça pour un affront personnel et je l'ai expulsé de mes terres. On ne m'y reprendra plus à entretenir des communistes sur ma ferme. Je passe mes ouvriers au peigne fin, crois-moi.

L'OUVRIER AGRICOLE (*brusquement en colère*) :

Pourquoi fallait-il que vous fassiez ça à Bhekile ?

LE FERMIER (*perdant patience*) : *Ag nee ma-an²*,

j'arrête pas de te dire qu'il était communiste, et t'arrêtes pas de demander pourquoi j'ai fait ci et pourquoi j'ai fait ça à Bhekile. Qui es-tu, de toute façon, et pourquoi t'intéresses-tu tant à Bhekile ?

L'OUVRIER AGRICOLE : Bhekile était mon dévoué compagnon de route, et vous l'avez tiré comme un lapin.

LE FERMIER : Je l'ai tué parce que c'était un chien communiste. Ecoute mec, on doit tous se serrer les coudes et combattre ces cocos avant qu'ils ne s'emparent de notre terre.

L'OUVRIER AGRICOLE : Marrant, de voir que je ne l'ai sauvé de la noyade que pour qu'il se fasse mieux descendre par un sadique...

² "Ah non alors, mec..." (idem)

LE FERMIER : Je te soupçonne d'être un Juif communiste. Tu dois être un de ces Progs³.

L'OUVRIER AGRICOLE : Qu'est-ce que c'est que ça, un Prog ?

LE FERMIER : Ne fais pas le malin avec moi. On ne m'appelle pas Johannes Koekemoer pour des prunes. Je sais renifler un Progressiste communiste à des kilomètres.

L'OUVRIER AGRICOLE (*perplexe*) : Marrant ça ! Marrant ! Prog ? Juif ? Ha !

LE FERMIER : Ecoute mec, on est amis, toi et moi, assis tous les deux sous ce bel arbre que Dieu a placé sur notre belle terre. Bien que tu m'aies raconté tout un tas de propagande communiste, on est assis ensemble, vois-tu. Coincés ensemble ici, sous cet arbre.

L'OUVRIER AGRICOLE : Je ne suis pas coincé ensemble sous cet arbre. Dès que mes pieds seront reposés, je me lèverai pour reprendre la route. Je ne me sens jamais en sécurité en compagnie d'hommes qui tirent les chiens comme des lapins.

LE FERMIER : Mais tu n'es pas un chien, mec. Peut-être un Juif, mais pas un chien. Je ne comprends pas

³ Membre du Parti Fédéral Progressiste blanc.

pourquoi tu ne te sens pas en sécurité. Pour ma part, je me sens en sécurité avec toi parce que je sais que nous sommes coincés ici ensemble, et que nous défendrons notre arbre ensemble.

L'OUVRIER AGRICOLE : Quoi ? Vous comptez rester assis sous cet arbre pour le défendre ?

LE FERMIER : C'est un droit qui nous est acquis en naissant. Défendre chaque arbre de cette terre que Dieu a si généreusement créée pour nous.

L'OUVRIER AGRICOLE : Marrant ça, je me sens comme une envie de m'en aller – même si mes pieds n'ont pas encore eu leur content de repos.

LE FERMIER : Tu ne dois pas t'en aller tant que les miens n'en ont pas eu leur content aussi.

L'OUVRIER AGRICOLE : Mais nous n'allons pas dans la même direction.

LE FERMIER : Quelle importance ? Les amis sont les amis, même quand ils ne vont pas dans la même direction.

L'OUVRIER AGRICOLE : Où allez-vous ?

LE FERMIER : A la station-service la plus proche. (*Il tapote le jerrycan*) Ma voiture est tombée en panne d'essence à environ trois kilomètres d'ici.

L'OUVRIER AGRICOLE : Le garage le plus proche que j'ai vu en faisant la route est à plus de sept kilomètres d'ici. Pourquoi ne faites-vous pas du stop ?

LE FERMIER (*il rit d'un air moqueur comme si on venait de lui poser une question des plus ridicules*) : On n'arrête pas si simplement une voiture sur la route. Pas avec tous ces noirs qui conduisent de nos jours. On ne sait jamais, mec, tu pourrais faire du stop et te faire prendre par une voiture noire.

L'OUVRIER AGRICOLE : Un corbillard !

LE FERMIER : Où ça ?

L'OUVRIER AGRICOLE : Vous pourriez arrêter un corbillard. Tous les corbillards que j'ai vus sont noirs.

LE FERMIER : Je veux parler d'une voiture conduite par un Bantou, homme ou femme.

L'OUVRIER AGRICOLE : Vous n'aimez pas les noirs, à ce que je vois ?

LE FERMIER : Oh, je les aime beaucoup. J'ai connu dans ma vie des noirs parmi les meilleurs. Mon *baas-boy* à la ferme, par exemple. Et quelques uns de mes ouvriers aussi. Quand je pars une semaine ou un mois, en voyage d'affaires, je sais qu'à mon retour, tout marchera comme sur des roulettes à la ferme. Je les ai dressés, tu comprends. Ils sont impeccables si tu les dresses. Faut employer le fouet de temps à autre,

mais une fois qu'ils ont pigé... le feu d'artifice !
Naturellement, il reste toujours de la vermine au milieu et des communistes. Et toi, tu les aimes ?

L'OUVRIER AGRICOLE : Tous mes amis sont noirs.

LE FERMIER : D'accord, je t'autorise à te livrer à un brin d'exagération. Toujours permettre à un homme d'exagérer à sa guise, voilà ma politique. Si ça l'amuse, y a pas de mal à ça.

L'OUVRIER AGRICOLE : Je suis sérieux, vous savez.

LE FERMIER : Allons, allons, je suis l'un de tes meilleurs amis, et je ne suis pas noir.

L'OUVRIER AGRICOLE (*incrédule*) : L'un de mes meilleurs amis ?

LE FERMIER : Bien sûr, mon vieux. Est-ce qu'on n'est pas assis ensemble sous notre bel arbre que Dieu...

L'OUVRIER AGRICOLE : D'accord, d'accord. *La plupart* de mes amis sont noirs, et je ne plaisante pas.

LE FERMIER : Tu es libéral, alors ? Mais tu as toujours ta fierté et ton amour-propre, je le sais. Tout ces discours sur les amis noirs, c'est que des discours. Comme tous les autres communistes libéraux de Lower Houghton qui invitent des noirs à dîner. C'est que pour le standing. Ils font même des concours, à qui donnera le plus de dîners multi-raciaux par mois. Mais je sais que *toi*, tu as toujours ta fierté. Voilà

pourquoi tu es assis avec moi sous cet arbre que Dieu nous a accordé dans sa grande bonté. Voilà pourquoi tu ne cours pas, pour les arrêter, après toutes les voitures qui passent sur la route... parce que tu sais qu'il pourrait y avoir des voitures noires.

L'OUVRIER AGRICOLE : Les voitures noires ne s'arrêteraient pas pour moi.

LE FERMIER : Mieux vaut ne jamais tenter de les arrêter.

L'OUVRIER AGRICOLE : Je ne tente jamais.

LE FERMIER : Parfait ! Je savais que j'avais raison à ton sujet. J'ai su depuis le début que toutes ces histoires d'inviter des noirs à dîner n'étaient que des histoires. Juste pour meubler la conversation. Peut-être juste pour voir ma réaction, eh ? *(Il rit)* Tu es un petit malin. Tu voulais juste voir ma réaction. Tu ne crois pas à toutes ces balivernes, hein, "tous les hommes sont frères" et patati et patata.

L'OUVRIER AGRICOLE *(il est livide)* : Non. Ils ne sont pas frères. Ils sont cohortes de tueurs égoïstes passionnément étreints en combats sordides les uns contre les autres. Malheur à qui tombera à terre car il sera piétiné, et immenses sont la force et le courage qu'il faut pour se relever et continuer le combat, qui doit continuer et continuera.

LE FERMIER : Qu'est-ce que c'est que ce charabia ?

L'OUVRIER AGRICOLE : Le combat continue en dépit de vos hypocrites dîners multi-raciaux.

LE FERMIER : Hé, une minute, mec. Est-ce que je ne viens pas de dire que les dîners multi-raciaux sont pour vous autres, Juifs communistes de Sandton ? Voilà que ce sont les miens à présent. Tu veux me refiler ta culpabilité ?

L'OUVRIER AGRICOLE : Mais lors du combat final, quand debout seront ceux qui ont mordu la poussière, et à terre ceux qui les ont piétinés...

LE FERMIER (*en colère*) : Ecoute mec, je me moque de ce que tu racontes, *Kafferboetie*⁴ va, je n'ai donné aucun dîner multi-racial.

L'OUVRIER AGRICOLE (*lui aussi en colère*) : Oh, fermez-la. Vous avez l'esprit empoisonné par la haine.

LE FERMIER : C'est ma haine, mec. Elle te concerne pas.

L'OUVRIER AGRICOLE : A la bonne heure, pourquoi diable ne la gardez-vous pas pour vous, dans ce cas ? N'avez-vous pas honte de la brandir partout comme un épouvantail ?

⁴ "Amateur de noirs", terme péjoratif (Afrikaans).